

Prédication du Vendredi saint

Ste Thérèse de Poitiers – Vendredi 21 mars 2008
Pasteur Mino Randria

Évangile selon saint Jean 13, 1-15

« Je crois, oui je veux croire que tu étais au rendez-vous sur la colline, présence invisible dans le brouillard de ce vendredi-là » (Lytta Basset). Après son arrestation, au chapitre 18, Jésus conclut en disant : « Ne boirais-je pas la coupe que je dois boire ? » Il reprochait à Pierre de vouloir l'empêcher d'aller jusqu'au bout de sa mission. Juste avant de mourir, Jésus reprend cette même image de la coupe à boire en disant : « J'ai soif ! ». Jésus a soif. Il a soif d'accomplir la mission que Dieu lui a confiée. Et nous, de quoi avons-nous soif ?

Aujourd'hui, nos sociétés sont traversées par toutes sortes de crises. Nos institutions religieuses n'y échappent pas. Constatant notre fragilité, dans l'angoisse devant l'avenir, trois voies sont possibles : d'abord nous pourrions tenter de chercher la cause de notre fragilité à cause de tiers. Alors nous accusons les autres. Parfois même nous accusons Dieu. Nous pouvons aussi fuir dans la culpabilité et chercher en nous des fautes cachées en nous, qui serait des causes externes de nos fragilités. Enfin, nous pouvons nous replier sur nous-mêmes en idéalisant notre passé, ou en rêvant un futur imaginaire. Le repli sur soi nous aidera-t-il à assumer la réalité ? Sur la croix, Jésus ne donne pas d'explication à notre fragilité. Il se propose juste de venir porter cette fragilité avec nous. Au cœur de notre angoisse, il vient nous rejoindre. Au plus profond de notre brouillard, il nous attend, là. Ce vendredi là, Jésus traverse un épais brouillard. Nous avons suivi le récit quand Jésus est arrêté, giflé, abandonné, rejeté par son peuple, couronné d'épines, condamné à mort, crucifié. Nous le voyons devant la mort, ce passage ultime, angoissant pour tout être humain. Pourtant, face à la mort, Jésus ose dire : « J'ai soif ! » Dans cette soif de Jésus, j'entends deux appels qui nous sont adressés :

Tout d'abord la confiance, malgré la fragilité. Dans les autres évangiles, ce sont des soldats qui prennent l'initiative de donner une boisson vinaigrée à Jésus. Ici, c'est Jésus lui-même qui prend l'initiative, sachant que tout est achevé, et afin que l'écriture s'accomplisse. J'y vois une confiance plus forte que la fragilité et la mort. Mais aussi une envie tenace d'accomplir sa mission. Comme s'il nous disait : « Je suis peut-être dans les ténèbres et dans l'angoisse, mais j'ai confiance ». Cette confiance qui donne courage pour aller au-delà de l'angoisse et pour vivre sa mission jusqu'au bout. Jésus nous montre ainsi que par la confiance, nous pouvons surmonter l'angoisse de toutes nos crises. Il nous invite à faire confiance à Dieu à notre tour.

Après ce premier appel à la confiance, j'entends un autre appel : celui de se décentrer de soi. Jésus s'efface devant sa mission. Quelle est donc cette mission ? Au chapitre 1^{er} de saint Jean, il est dit que personne n'a jamais vu Dieu. Jésus nous révèle Dieu. Voilà sa mission : il doit s'effacer, devenir transparent pour que l'amour de Dieu prenne toute la place. Et nous, faut-il que nos églises disparaissent pour accomplir leur mission commune ? Je ne le crois pas. Le sacrifice du Christ a tout accompli une fois pour toute. Par contre, en guise de reconnaissance, nous pouvons faire mémoire de ce que Jésus a fait. Cela signifie concrètement une réforme de nos Églises. Puisque la société évolue, les paroles des prophètes doivent sans cesse évoluer et s'ajuster, c'est-à-dire ressusciter par la Parole de Dieu.

La mort de Jésus est aussi son élévation, inséparable de la résurrection. C'est pour cela que Jésus incline sa tête vers nous. Il nous remet son Esprit (Jn 19,30). Je comprends que Jésus nous donne son esprit pour qu'il nous fasse vivre. Il nous donne sa vie, pour que nous soyons inventifs et créatifs dans notre mission

commune de révélation. Il nous appelle à lutter ensemble contre ce qui empêche l'être humain d'accueillir cette révélation. Nous avons à rencontrer autour de nous des gens comme Pilate, comme Anne, comme Caïphe, comme Pierre, comme Barabas. Des bourreaux, des tortionnaires, des victimes, des malades et des souffrants, des intégristes et des relativistes, des déprimés ou des illuminés. Ce soir, Dieu nous envoie. Le Christ dit : « *J'ai soif* ».

Et nous de quoi avons-nous soif ce soir ? Jésus inclinant la tête vers nous, il remet l'Esprit. Ce qui signifie qu'il ne nous laisse pas seuls. Il nous accompagne par son Esprit. Alors confiance ! Son Esprit nous rassemble et nous guide. Amen.